

Thithinën : Une femme qui a un amant est un ange, une femme qui a deux amants est un monstre, une femme qui a trois amants est une femme. V. Hugo

Hnying : Est-ce normal que j'ai peur de mourir ?

La rédaction:

Un récit remis par la maman qui a vécu les faits (ci-contre.) Elle est passée à la maison un dimanche et m'a raconté. À l'époque, je n'écrivais pas encore (du moins, je n'étais pas édité) et la maman du petit me déroula son récit. Elle pleurait en même temps. À la fin, elle s'était excusée disant qu'elle ne savait pas pourquoi elle m'a raconté cela. Le petit garçon Justin de cette époque-là était venu avec elle. Il discutait avec Elisa sous la véranda. C'était comme si sa maman (adoptive) me révélait un secret. C'était drôle parce que je ne la connaissais pas. Maintenant, à mon heure d'écriture, elle est partie sous les racines de banian de nos aïeuls. Je me suis déplacé pour son deuil juste à cause de ce lien narratif. Je ne parlais pas. J'ai donné ma fleur et je suis retourné à Tiéta. Triste souvenir.

Le poulpe et le rat. Ci-dessous, une version personnelle du conte. J'ai retenu ce que la génération du dessus m'a conté mais je ne l'ai pas rendu correctement. C'est aussi le propre de l'oralité. Des parties retranchées, d'autres rajoutées au gré de l'humeur du narrateur. Le mien pour le cas échéant. J'ai dit que le poulpe a arraché une tentacule et a lancé sur le derrière du rat. Celle-ci s'est transformée en une queue parce qu'auparavant, le rat n'était pas muni d'une queue. D'autres narrateurs racontent que le poulpe avait jeté une épine d'oursin sur le rat, d'autres encore racontent que c'était une wahlé-köji, une variété de fougère, qu'il a jetée sur le rat. Le rat prit une coquille noire d'oursin pour jeter dans la gueule du poulpe. Raison pour laquelle le poulpe a des dents tout noires. Ainsi va le conte. Bonne lecture à vous de la vallée orageuse. Je vous jure. Wws

Mä iesoje

Un jour

Un jour, alors que Grégoire, mon fils était parti à vélo pour chercher un taxi pour nous amener au football, il était en fait le président d'*Albatros*, le seul club de la tribu ; je portais Justin sur mes genoux. Il avait déjà fini de boire son biberon. Je le berçais en chantant des berceuses pour le faire dormir, c'était *mwa-lu, mwa-lu, na yu ai*, oui, je me souviens. Bella, ma belle-fille sortit de leur chambre à coucher pour me crier dessus. C'était sous la véranda. La dalle n'était pas tout à fait bien finie. Elle m'accusait de mettre de la dissonance dans son ménage. Les paroles fusèrent de sa bouche comme des flèches. Mais je ne compris pas grand-chose. J'avais seulement conscience qu'elle était hors d'elle. Ce n'était pas dans les habitudes de Bella.

- Tu vas voir ce que je vais faire me lança-t-elle dans son emportement. Elle disparut pour repaître brusquement. Elle mit le canon du fusil calibre 16 sur la tête du bébé et

appuya la gâchette. Comme ça. Sans même marquer un temps d'arrêt. Pour réfléchir ou pour autre chose, je ne sais pas. Il y eut un 'clic' mais, il n'y avait même pas eu 'boom.' Le coup n'était pas parti. La Vie était de mon côté avec Justin. Bella pivota alors machinalement sur elle-même et se retourna dans la maison toujours aussi rapidement qu'elle était apparue. En tournant, j'aperçus dans sa main gauche quelque chose qui ressemblait à un briquet. Elle ne lâchait pas le fusil qu'elle tenait dans sa main droite. Je me dis alors qu'elle allait revenir pour nous retrouver et nous faire la peau. Je voyais le Diable en elle. C'était terrifiant. J'empoignai instinctivement le petit et je me suis sauvée dans les brousses pour me cacher. Je me mis alors à courir... à perdre haleine. Je

suis maintenant sûre que par moment, j'avais les yeux fermés. Je courrais à en mourir. Je me voyais courir. Tu sais. Mon corps chauffait à cent ou plus. Je bouillonnais. Je ne voulais pas mourir. Le petit se cramponnait à moi. Oui, à mon sein comme les bébés roussettes sous les



Ngazo e zööng

Le poulpe et le rat

L'histoire que je vais raconter s'est passée il y a très longtemps, à l'époque où les animaux parlaient encore comme les hommes. C'était un temps de grande disette sur l'île de Drehu : plus rien à manger, la terre était pauvre, et tous les animaux souffraient. Un jour, les oiseaux migrateurs revinrent d'un long voyage. Ils racontèrent qu'ils avaient posé leurs pattes sur Tiga l'île voisine et qu'elle était pleine de fruits, de légumes et de nourriture en abondance. En entendant cela, tous les animaux de Lifou décidèrent de partir ensemble vers cette île promise. Ils se réunirent donc à Xodre dans le sud de l'île pour s'envoler vers Tiga. Le rat, qui voulait faire partie du voyage, demanda

à la poule sultane de le porter avec elle. Généreuse, elle lui offrit son dos et la protection de ses ailes pour traverser la mer. Arrivés à Tiga, une immense nuée d'oiseaux se posa sur l'île. Tous se ruèrent sur les champs qui s'offraient à eux et les dévastèrent. Mais l'agriculteur du coin les aperçut. Il sortit de sa case, gourdin à la main, et chassa tous les oiseaux et les bêtes. Dans la panique, chacun s'envola... sauf le rat, qui ne savait pas voler. Il courut se cacher dans un trou, au pied d'un rocher. Quant à la poule sultane, emportée par la peur, elle oublia son passager. Quand le soir tomba, le rat sortit de sa cachette. Il réalisa qu'il était seul, vraiment seul, perdu sur une île étrangère.

Alors il se mit à pleurer en regrettant son sort. Il

marcha jusqu'à la berge pour pleurer encore sa misère. C'est alors qu'un poulpe, qui passait tout près, entendit ses plaintes. Il s'approcha de la rive et demanda doucement : — Petit rat, qu'est-ce qui t'est arrivé ? Le rat répondit au poulpe, entre deux sanglots, qu'il pleurait parce qu'il était venu depuis Lifou avec la poule sultane pour trouver à manger à Tiga. Mais l'agriculteur les avait chassés, lui et tous les oiseaux. — Ils se sont tous envolés... et moi je suis resté seul sur cette île. Je ne peux plus rentrer chez moi, à Lifou... dit-il en reniflant. Le poulpe réfléchit un instant, puis dit : — Mon cher ami, cesse de pleurer. Je peux t'emmener chez toi. Monte sur ma tête, et nous allons naviguer jusqu'à Lifou. Aussitôt dit, aussitôt fait. Le poulpe s'approcha de la berge pour que le rat puisse sauter sur sa tête. Ensemble, ils se mirent en route... (à suivre)



ailles de leurs mamans. Tu sais ? C'était ma course. C'était pour la vie de Justin. **Extrait de De séduction en séduction** de Léopold Hnacipan 2016

Au milieu de la danse: *Toutes ces paroles sont sensuelles. N'oublions pas que le cap (prononcé chape) est une danse de séduction. Elles sont dites sur le rythme de la danse. Les trois coups rythmés en sont le prolongement.*

Wanamatra katroëo a hno ! : Wanamatra ! Tu t'épuiseras/tu te fatigueras (sous entendu: moi jamais.) *Thupei ketre, ketre hmaca !* : à la queue leu leu. Après un... suit deux etc... en file indienne. (sous-entendu: vous allez tous y passer et vous fatiguer. Moi, je tiendrai le coup.)

Hanepretrehi la kola za: Voici le moment où ça devient joliment intéressant. Cette situation m'est tout juste agréable.

E fatigué ke va dodo: T'es fatigué ? Va-t'en te coucher.

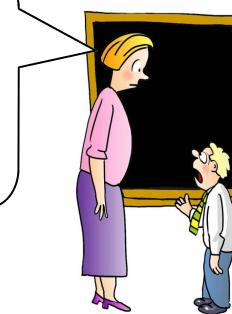
Kola sipon la së minit : Je te demande de m'accorder seulement cinq minutes.

Wakö köjë, hanyingela ! : Ôte-toi de là, elle est à moi. Elle m'est déjà réservée. Elle m'est déjà attribuée. Son cœur n'est pas à prendre.

Qaiò mina hna nyxetë: Certainement que tu es allé forniquer.

Humeur: Expliquer ...

Un 69, c'est quand une dame et un monsieur se font des bisous en même temps sur le zizi !



Non mais allô quoi ! 69 comme département Mme Qae-ko ! Pff!

Egeua !



J'ai peur de mourir un jour.

Je n'attends que ça !



H. L

Prière : Je pense à moi, je pense à nous. En ce moment, j'ouvre avec ma classe de drehu le chapitre consacré aux contes et aux légendes. J'ai demandé aux élèves d'aller en recueillir à la maison, auprès de leurs familles. La scène semble pittoresque: beaucoup d'entre eux semblaient découvrir pour la première fois qu'il existait des contes et des légendes dans notre culture. Ce constat m'a choqué. On dirait que ces récits, pourtant fondateurs, se sont effacés de leur quotidien. Il y a là un véritable travail à mener. Triste constat. Ainsi va le monde.

Responsable de la publication:
Léopold Hnacipan
hnacipanl@gmail.com

Net